

Portiragnes – Peiro-Signado

François Briois



Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/adlfi/11740>

ISSN : 2114-0502

Éditeur

Ministère de la culture

Référence électronique

François Briois, « Portiragnes – Peiro-Signado », *ADLFI. Archéologie de la France - Informations* [En ligne], Languedoc-Roussillon, mis en ligne le 01 mars 2004, consulté le 19 avril 2019. URL : <http://journals.openedition.org/adlfi/11740>

Ce document a été généré automatiquement le 19 avril 2019.

© Ministère de la Culture et de la Communication, CNRS

Portiragnes – Peiro-Signado

François Briois

Identifiant de l'opération archéologique :

Date de l'opération : 1996 - 1997 (FP) ; 1996 - 1997 (SD)

Inventeur(s) : Briois François (CNRS)

- 1 Le site de Peiro-Signado est localisé sur l'extrémité nord-ouest d'un promontoire longiligne, situé à 35 m NGF, dominant vers l'ouest la vallée de l'Orb. Le gisement fut découvert en 1934 [(Boularan, J. ; Grimal, Jean. 1974.), (Grimal, Jean. 1982.)] et donna lieu à un sondage en 1977 à la suite d'un charruage profond qui révéla une plus grande partie du site (Fig. n°1 : Plan général de la fouille et localisation des vestiges). Le secteur fouillé sur près de 30 m² fut interprété comme « une sorte de dépotoir en cuvette où se seraient accumulés et conservés, dans une dépression du substratum, les rejets d'un habitat peut-être tout proche » [(Roudil, Jean-Louis ; Grimal, Jean. 1978), (Roudil, Jean-Louis ; Soulier, Marc. 1983.)]. Le site a été ensuite refermé et ce n'est qu'en 1996, à la suite d'un projet de construction, qu'une nouvelle opération fut effectuée. Celle-ci commença par une campagne d'évaluation qui motiva une fouille programmée en 1997. Ces travaux ont permis le dégagement complet de l'habitat néolithique qui avait été sondé initialement (Fig. n°2 : Plan du secteur habitat du Néolithique ancien et localisation des principales structures). En marge de cet établissement il a pu être fouillé les restes d'un cellier romain étudié par Christophe Pellecier et Aline Avril (Fig. n°3 : Vue complète de l'établissement du Néolithique ancien en cours de fouille. La nappe archéologique, qui est visible au premier plan, est bordée d'une forte densité de graviers de quartz. Au deuxième plan apparaissent une succession de fosses emboîtées).
- 2 La couche superficielle, de teinte grise et dense en vestige, était discordante avec le substrat argilo-sableux orange. Sa limite était très nette vers l'est où une anomalie linéaire composée de graviers de quartz jointifs a pu être notée (Fig. n°4 : Détail d'une partie de la nappe archéologique bordée par une plus forte accumulation de graviers de quartz. Cette anomalie curviligne correspond à un dispositif en rigole bordant l'habitat. Le cœur de la nappe archéologique contient de nombreux restes de torchis et des

fragments de céramique). À l'intérieur de l'espace délimité par le niveau de gravier, il pu être observé de fortes densités de torchis sur une quinzaine de centimètres d'épaisseur. Quelques fragments de meules et une meule entière se trouvaient à proximité d'une légère cuvette partiellement rubéfiée contenant de nombreux restes carpologiques. La partie inférieure du dépôt, plus sombre et plus charbonneuse, contenait de nombreux tessons de poterie disposés à plat et de l'industrie en silex. À la base, se trouvait un niveau de graviers reposant à plat sur une surface régulière. Cet épandage de petits galets, non observé en dehors du secteur de l'habitat néolithique ancien, se superpose parfaitement en plan avec la nappe archéologique sus-jacente. Il en constitue en quelque sorte la semelle sans toutefois former un véritable empiècement. Le curage détaillé de la surface du substrat révéla l'existence de plusieurs trous de poteau équidistants de 1,70 m (Fig. n° 5 : Le curage du substrat sous-jacent à la nappe archéologique a permis la mise en évidence de plusieurs trous de poteaux. Au deuxième plan, on aperçoit un témoin du niveau d'occupation du néolithique ancien). Certains d'entre eux ont pu être mis en relation avec une partie de dispositif en rigole comblé de gravier (Fig. n°6 : Fragment de vase hémisphérique à décor de sillons d'impressions). En dépit du caractère incomplet et érodé de ces divers aménagements, il s'est dessiné au final une partie d'un bâtiment en matériaux périssables de plan ovale dont l'extrémité occidentale était la moins lisible.

- 3 Plusieurs fosses étaient concentrées dans la partie occidentale du site. Certaines d'entre elles, recoupant le comblement de structures plus anciennes, ou d'autres, recouvertes par la nappe archéologique en place, ont montré qu'il existait une chronologie interne entre les différents événements. Les grands creusements opérés dans le substrat composé d'argile, de sable et de graviers ont pu être en relation avec l'extraction de matériaux pour la construction (torchis) ou pour l'artisanat (céramique, fours). Certains ont fonctionné ensuite comme structures de combustion avant d'être rapidement comblés de terres stériles.
- 4 Les données concernant l'économie de subsistance restent très fragmentaires en raison de la forte taphonomie liée à la nature de ce site. Quelques vestiges carbonisés et des émaux dentaires indiquent la pratique de la pêche en mer (restes de daurades), et l'élevage du boeuf et du mouton (travaux de Isabelle Carrère). Les paléosemences carbonisées, mieux conservées et abondantes, sont dominées par l'amidonner et l'orge nue (travaux de Philippe Marinval).
- 5 Les vestiges de la culture matérielle sont abondants et bien conservés. La nouvelle série céramique, composée de près de trois mille quatre cents tessons dont environ mille deux cents éléments typologiques, apporte un complément substantiel aux premières fouilles (travaux de Claire Manen). Les formes identifiées correspondent à des bols, à des jattes à fond plat et à des bouteilles. Les fonds de ces récipients sont plats mais la question de la présence de fonds ronds reste ouverte et difficile à évaluer. Les techniques décoratives utilisées sont diversifiées et comprennent divers types d'impressions [cardium, doigt, baguette creuse..., (Fig. n°9 : Tableau 1)] mais le sillon d'impressions (Fig. n°7 : Géométries trapézoïdaux à retouches abruptes directes). est largement dominant.
- 6 Parmi les thèmes décoratifs on observe une certaine homogénéité puisque tout est basé sur la ligne, le chevron, le zigzag et le triangle. Ces quatre motifs sont combinés de façon variée pour former des décors très structurés et géométriques.
- 7 L'industrie lithique est nettement lamellaire et utilise la technique de la pression comme mode de détachement. Les chaînes de débitage sont complètement opérées sur place pour la fabrication d'un outillage dominé par les lamelles à retouches latérales et les

géométriques [trapèzes symétriques par bitroncature, (Fig. n°8 : VVue partielle de l'aire de stockage de dolia d'époque romaine retrouvée au nord de l'aire d'habitat du Néolithique ancien)]. Les lamelles à lustré latéral, les lamelles tronquées et les perçoirs constituent l'essentiel des autres groupes d'outils. L'obsidienne, déjà signalée lors des fouilles de 1977-1978, s'enrichit de huit éléments supplémentaires dont des lamelles, des esquilles et des éclats.

Conclusions

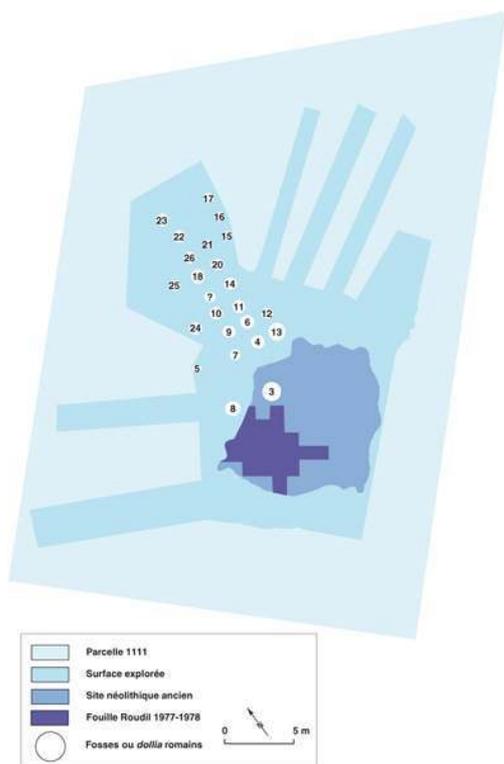
- 8 Les habitats de plein air du Néolithique ancien restent encore très mal connus dans le Midi de la France et celui de Peiro-Signano en constitue une des rares exceptions. Quelques dispositifs en matériaux périssables du même type sont connus en Italie du sud à Rendina de Melfi, dans la région de Potenza où un plan ellipsoïdal allongé a été reconnu en contexte à céramique impressa (Cipolloni Sampo, Mirella. 1977-1982.). Dans les travaux antérieurs, les caractéristiques italiennes de Peiro-Signano avaient été reliées au faciès « des Arene Candide » [(Roudil, Jean-Louis. 1980.) et (Roudil, Jean-Louis ; Soulier, Marc. 1983.)]. Les données obtenues sur les nouvelles séries céramiques ne contredisent pas ce constat et d'autres pistes se profilent sur le reste du territoire italien notamment l'Italie centroméridionale. C'est le cas également des industries lithiques dont les caractéristiques stylistiques et techniques se distinguent nettement du Cardial du Sud de la France.

BIBLIOGRAPHIE

- Boullaran, J.Grimal, Jean. 1974 : « Documents épicaux de Peiro-Signano, Portiragnes (Hérault) », *Bulletin de la Société préhistorique française*, 71, 6, p. 176-179, 2 fig.
- Grimal, Jean. 1982 : « Le Néolithique ancien de la plaine de l'Hérault », *Le Néolithique ancien, Actes du colloque de Montpellier en 1981, Archéologie en Languedoc*, numéro spécial, p. 253-259.
- Roudil, Jean-LouisSoulier, Marc. 1983 : « Le gisement néolithique ancien de Peiro-Signano (Portiragnes, Hérault) : étude préliminaire », in *Congrès préhistorique de France, 21^e session, Montauban-Cahors, (Quercy, 1979)*, Paris, Société préhistorique française, 2, p. 258-279, 33 fig.
- Cipolloni Sampo, Mirella. 1977-1982 : « Scavi nel villaggio neolitico di Rendina (1970-1976). Relazione preliminare », *Origini*, 12, p. 183-350, 84 fig., 5 tabl.
- Roudil, Jean-Louis. 1980 : « Informations archéologiques », *Gallia Préhistoire*, 23, 2, p. 455-456.
- Roudil, Jean-LouisSoulier, Marc. 1983 : « Le gisement néolithique ancien de Peiro-Signano (Portiragnes, Hérault) : étude préliminaire », in *Congrès préhistorique de France, 21^e session, Montauban-Cahors, (Quercy, 1979)*, Paris, Société préhistorique française, 2, p. 258-279, 33 fig.

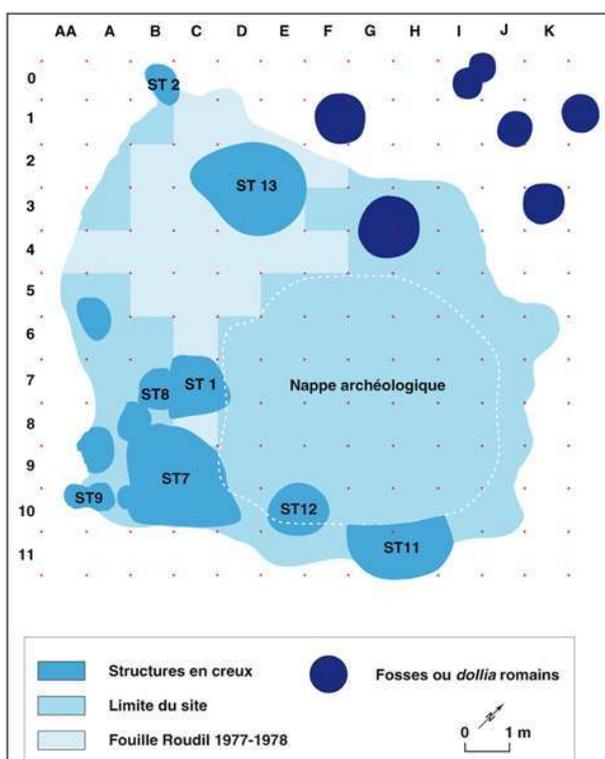
ANNEXES

Fig. n°1 : Plan général de la fouille et localisation des vestiges



Auteur(s) : Briois, François. Crédits : ADLFI - Briois, François (2003)

Fig. n°2 : Plan du secteur habitat du Néolithique ancien et localisation des principales structures



Auteur(s) : Briois, François. Crédits : ADLFI - Briois, François (2003)

Fig. n°3 : Vue complète de l'établissement du Néolithique ancien en cours de fouille. La nappe archéologique, qui est visible au premier plan, est bordée d'une forte densité de graviers de quartz. Au deuxième plan apparaissent une succession de fosses emboîtées



Auteur(s) : Gaillaud, Arnaud. Crédits : ADLFI - Gaillaud, Arnaud (2003)

Fig. n°4 : Détail d'une partie de la nappe archéologique bordée par une plus forte accumulation de graviers de quartz. Cette anomalie curviligne correspond à un dispositif en rigole bordant l'habitat. Le cœur de la nappe archéologique contient de nombreux restes de torchis et des fragments de céramique



Auteur(s) : Gaillaud, Arnaud. Crédits : ADLFI - Gaillaud, Arnaud (2003)

Fig. n°5 : Le curage du substrat sous-jacent à la nappe archéologique a permis la mise en évidence de plusieurs trous de poteaux. Au deuxième plan, on aperçoit un témoin du niveau d'occupation du néolithique ancien



Auteur(s) : Gaillaud, Arnaud. Crédits : ADLFI - Gaillaud, Arnaud (2003)

Fig. n°6 : Fragment de vase hémisphérique à décor de sillons d'impressions



Auteur(s) : Gaillaud, Arnaud. Crédits : ADLFI - Gaillaud, Arnaud (2003)

Fig. n°7 : Géométriques trapézoïdaux à retouches abruptes directes



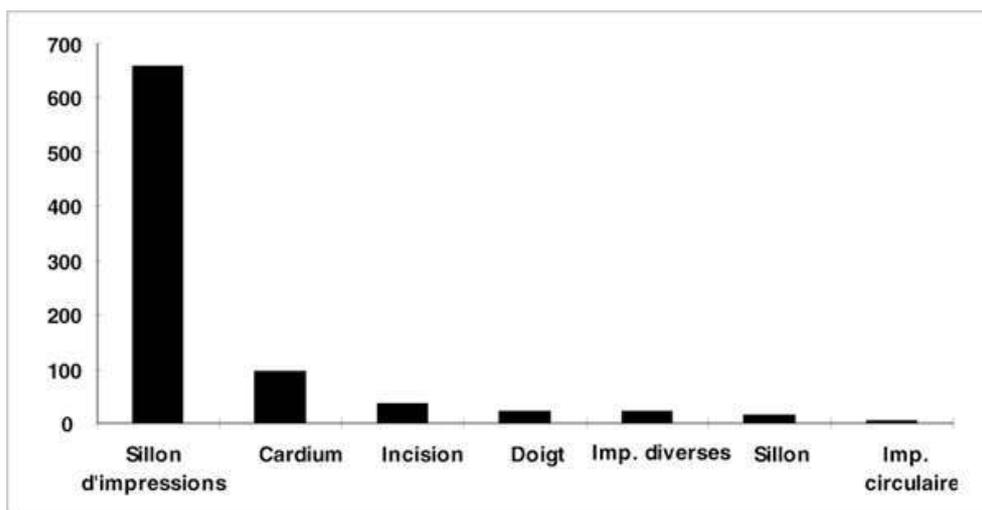
Auteur(s) : Gaillaud, Arnaud. Crédits : ADLFI - Gaillaud, Arnaud (2003)

Fig. n°8 : Vue partielle de l'aire de stockage de dolia d'époque romaine retrouvée au nord de l'aire d'habitat du Néolithique ancien



Auteur(s) : Gaillaud, Arnaud. Crédits : ADLFI - Gaillaud, Arnaud (2003)

Fig. n°9 : Tableau 1



Auteur(s) : Briois, François. Crédits : ADLFI - Briois, François (2003)

INDEX

operation Fouille programmée (FP), Sondage (SD)

Index chronologique : Néolithique ancien, Antiquité romaine

peuple Cardial

Index géographique : Languedoc-Roussillon, Hérault (34), Portiragnes

AUTEURS

FRANÇOIS BRIOIS

CNRS